

L'île

Voici l'île.

Elle correspond en bien des points à l'idée que nous nous faisons de ce lieu loin de toute vie grouillante et absorbante.

L'île est assez réduite, entourée par la mer. Il y fait beau et chaud bien qu'il y pleuve parfois assez souvent. Les plages sont blondes et leur sable très fin, la végétation luxuriante et tropicale. Il y pousse les plus beaux arbres, les plus savoureux fruits, les fleurs les plus éclatantes et les plus odorantes.

Les habitants sont peu nombreux, se contentent de peu et vivent de la pêche, de la chasse, de l'amour et de l'air du temps. Ils semblent jeunes bien qu'ils ne le soient pas tous en vérité et sourient sans cesse. Ils passent beaucoup de temps à se reposer sur les plages, étendus, un brin d'herbe entre les dents. Ils parlent peu mais leur regard est éloquent.

Ils goûtent le bonheur de vivre leur fantaisie en toute liberté sans se soucier du reste du monde.

Ils sont heureux, leur habitat est fort simple, rudimentaire mais suffisant à leur vie d'ilien, ils cultivent un peu la terre pour y récolter les fruits et les légumes nécessaires à leur subsistance.

La nuit, ils dorment du sommeil du juste jusqu'au matin où ils rouvrent leurs yeux sur un jour nouveau, la promesse d'une aube nouvelle, rafraichissante et revigorante.

Serait-ce une sorte de petit Eden sur terre ?
Cela lui ressemble un peu ; souvent, il n'est guère besoin de chercher ailleurs ce que l'on a devant soi.

I

La rencontre

- Enfin un homme ici, c'est assez rare...

- Pas tant que cela finalement. La preuve, me voici devant vous.

- Vous vivez ici depuis longtemps ?

- Environ cinq ans.

- Et vous vous plaisez ?

- Beaucoup. Cela me change de la ville, des automobiles, de l'essence, des buildings, des ascenseurs. Que sais-je ?

- Ah ?

- Oui, j'ai vécu plus de trente ans en métropole alors cette île me change de tout ce que j'ai connu jusqu'alors.

Un ailleurs différent.

- Le repos...

- La nature vous invite à la regarder, à l'apprécier et à l'aimer en vous étendant sur le sol, calme et serein. La contemplation...

La végétation est magnifique dans sa luxuriance. Regardez tous ces arbres, ces fleurs, ces fruits si excellents, cette beauté exotique. Et ces femmes aux corps si voluptueux qui vous font de l'œil et vous invitent sans vergogne à partager leurs couches. Tout cela est fascinant et

dérangeant eu égard aux habitudes d'un homme de la ville.

Je ne me lasse pas de ces beautés, de ces couchers de soleil, de ces bleus profonds à l'horizon, de cette mer calme, paisible et de ce soleil béant.

- Cela m'ennuie profondément. A force...

- Pardon ?

- Oui je m'ennuie beaucoup ici, je l'avoue.

- Et pourquoi donc ?

- Je ne sais pas. La végétation, le soleil... La saison unique, la plénitude du lieu. Il n'y a rien d'autre en ce lieu... Ou alors...

- ?

- Ici, on ne se dispute guère. Il n'y a guère lieu de le faire. On s'embrasse et on s'enlace. Et moi je me lasse. Je m'ennuie comme un rat mort.

Jamais de cris, pas de problèmes des grandes cités.

Connaissez-vous un peu la violence ? Nada.

- Vous m'étonnez vraiment, mon ami.

- La violence, le vol, le coup de poing, le coup de couteau, le coup de gueule, l'homicide, le braquage. Tout ce qui fait la vie, quoi !

Ici, il n'y a pas de vie, il n'y a pas de mouvement. J'exagère un brin.

Je sais que je vais vous choquer beaucoup.

- Vous n'allez tout de même pas souhaiter le meurtre et pire encore.

- Pas d'embouteillages en ce lieu, de contretemps, de gens pressés, pas d'imprévus

qui donnent du piment aux choses. Depuis que je suis ici, je n'ai rien connu de tout cela ; seule la paix pour garantie.

- Et on ne s'en porte pas plus mal.

- Je regrette ma vie d'avant ici où les choses n'étaient pas si figées et si ennuyeuses.

Très franchement, les palmiers et l'eau turquoise me laissent de marbre.

Je ne dis pas qu'au début je ne ressentais pas quelque chose mais à présent, mon cœur et mon corps ne vibrent plus.

J'ai besoin de quelque chose de plus conséquent, j'ai besoin d'un pays qui remue, un pays qui tremble aussi.

- Alors ?

- Je quitterai probablement sous peu cette île paradisiaque.

- Pour l'enfer ? Vous êtes fou.

- L'enfer moderne des villes si vous voulez avec son comptant d'adrénaline et d'angoisse.

- Vous n'aimez pas la nature et la quiétude donc.

- Je pense que je ne supporte plus cette absence de variété. L'île est très belle, certes, mais elle n'a qu'un visage et ce visage m'a lassé. Je partirai sur un bateau prochainement et je voguerai au fil du vent.

J'irai retrouver la terre ferme et le sang des hommes qui bat dans leurs veines.

- Bonne chance !

- Et je vous enverrai une carte postale de la cité.

- Avant de partir définitivement, de quitter cette île pour un lieu improbable, en avez-vous fait le tour au moins, avez-vous véritablement appris à la connaître, à bien la visiter de long en large ?

- Elle n'est pas si vaste, on apprend à la connaître en quelques jours.

- Si vous pensez cela, c'est que vous ne savez pas grand-chose d'elle ou si peu. Connaissez-vous le sage ?

- Le sage ?

- Oui, le sage.

Le vieux de l'île avec sa barbe et sa canne, celui que pratiquement tous les iliens ont visité.

Le sage, le doyen, l'homme de réflexion.

- Non je ne le connais pas.

- Alors vous n'avez pas tout vu.

- Et où habite t-il ce sage ?

- C'est un vieil homme qui vit dans une toute petite cabane au bord de l'eau. C'est sans doute une des plus petites habitations du lieu. Rien du tout ou pas grand-chose.

Il vit simplement.

Sans aucun confort et il se porte comme un charme. Si vous voyiez ses yeux...

- Ses yeux ?

- Oui, il paraît qu'on peut lire l'âme d'un homme dans ses yeux, c'est bien connu. Il a les yeux d'une limpidité extraordinaire, de grands yeux verts profonds, très clairs et très doux.

- C'est un personnage gentil ?

- Il est plus que gentil, il est juste et il est bon. C'est un homme tendre avec autrui.

Mais parfois, il peut se montrer sévère avec ceux qui ne sont pas bons.

- Il y a donc des méchants hommes ici ?

- Cela arrive selon les circonstances. Et lorsque se pose un problème, des hommes vont le consulter.

On le dit aussi guérisseur.

Il est si simple...

- Et quand pourrai-je le voir ?

- N'importe quand. Il ouvre sa porte à ceux qui frappent. La petite cabane au bord de l'eau, la plus simple, la plus rustique.

Frappez et il vous laissera entrer.

II

Chez le sage

- Je sais bien pourquoi tu viens me voir mon frère. Tu n'as pas l'intention de rester parmi nous.

- Comment le savez-vous ?

- Je suis un peu devin, je lis dans le regard des hommes. Tu as besoin d'action. Tu t'ennuies ici précisément car le temps est toujours au beau fixe. Tu as peut-être tort.

Toutefois, tu n'es pas né ici alors je te comprends un peu. Tu connais la ville, ses chimères et la vie grouillante de monde.

Ici, il n'y a rien de tout cela. On se laisse porter par les jours. C'est beau aussi de ne rien faire et d'attendre.

Attendre la mort.

Crois-tu que tu seras mieux ailleurs ?

- Je ne sais pas, je ne sais plus.

- La vie douce et calme que nous menons nous permet de contempler notre mère, la nature, de la protéger et de l'aimer au mieux.

Dans tes gratte-ciel, tu te sens au-dessus de la nature car tu ne vois plus le sol.

Un gratte-ciel peut tomber, nous autres nous ne tombons jamais ou bien si nous tombons, nous ne nous faisons pas trop mal car nous ne sommes pas bien hauts.

Nous sommes petits et simples.

Tu recherches ce qui brille, la liberté peut-être mais tu n'es pas libre. Tu es conditionné. Tu fais partie du monde des citadins pris dans le flot de la vitesse.

La vitesse aussi c'est ennuyeux car vois-tu, c'est toujours la même chose.

- En ville, c'est un peu comme au cinéma...

- Précisément mais mener sa vie n'est pas faire de la scène, se produire.

Mener sa vie, c'est accomplir jour après jour les travaux que l'on a toujours entrepris sans trop se poser de questions.

- Votre univers est différent du mien.

- Pas tant mais il te faudrait accepter davantage la simplicité. Tes amis de la ville sont malades car il courent, ils se cherchent mais ne se trouvent pas.

Le secret de notre vie est gravé dans cet arbre que tu vois là.

- Il est magnifique.

- En effet, c'est un superbe arbre centenaire qui puise chaque jour la force de vivre dans la terre de ses ancêtres et par l'eau de la pluie qu'il reçoit au gré du temps.

Il vit de peu mais se maintient et nous offre un peu de sa sagesse. Je le contemple souvent.

Vois-tu, les arbres nous enseignent à demeurer où nous sommes et à développer notre raison et surtout notre cœur.

Je n'aime pas les villes. Des hommes comme toi m'en ont parlé mais je n'adhère pas à cette vie où l'on fait semblant et où l'on meurt écrasé par la voiture.

- Pas toujours.

- Tu m'as compris. Je voulais dire : « écrasé par le modernisme, par les certitudes, par la vie actuelle. Cette folie ».

En ville, il y a la maladie, la pollution, le stress, le crime et que sais-je encore ?

L'oiseau n'y a plus sa place ni le poète.

Je sais bien que si tu décides de partir, je ne pourrai pas te retenir mais je te demande cependant de réfléchir encore un peu avant de prendre une décision que tu regretteras peut-être un peu plus tard.

Ce n'est pas par hasard que tu es venu ici, c'était probablement inscrit sur ton chemin.

- Je me languis, je me baigne, je pêche un peu, je regarde le paysage et ne fais pas grand-chose...

- Que crois-tu donc que je fasse davantage ?
Ici, les hommes vivent relativement en paix.
C'est un petit Eden.

- Le paradis est ennuyeux.

- La méditation n'est pas ennuyeuse, elle permet de s'élever et d'élever aussi ses frères.

Si tu quittes l'île, tu te privas d'un bonheur précieux et tu nous privas du même coup de ta présence et de ta réflexion. Réfléchis encore. Fais-moi ce plaisir.

- Vous parlez bien, j'aime votre sagesse mais pour ma part, il me faut du mouvement.

Je meurs à petit feu ici.

Je me sens parfois comme un enterré vivant.

L'appel du large m'attire.

- Les fruits sont pourtant exquis ici dit le sage avec un large sourire mais je respecte bien évidemment ton choix.

Que l'homme soit libre ; c'est sa plus grande force.

Avant de partir, je viendrai te faire visiter l'île quand même.

A ma manière bien-sûr. L'essentiel est souvent invisible. Tu acceptes ma proposition ?

Olivier BRIAT